



Ne jugez pas, par Kim Nataraja

L'un des principaux enseignements de Jésus et des Pères et Mères du désert nous enjoint avec insistance de ne pas juger les autres. Dans de nombreux passages des Écritures, Jésus nous prescrit de ne pas juger. Vous vous souvenez sans doute du passage de Matthieu (7,1-5) sur la « paille dans l'œil de ton frère et la poutre qui est dans ton œil » et je pourrais citer beaucoup d'autres passages sur ce sujet : 37 en tout, je crois. Nous avons vu que saint Marc diffusait à Alexandrie l'enseignement de saint Pierre et saint Paul. Comme les ermites du désert étaient des non-juifs, des Gentils, saint Paul, qui s'appelait « l'apôtre des Gentils » (Rm 11,13), comptait beaucoup pour eux, d'autant que ses lettres ont circulé plusieurs décennies avant que les Évangiles ne soient écrits. Ils ont lu dans la lettre aux Romains (2,1-3) : « De même, toi, l'homme qui juge, tu n'as aucune excuse, qui que tu sois : quand tu juges les autres, tu te condamnes toi-même car tu fais comme eux, toi qui juges. »

La prise de conscience peut représenter une étape assez douloureuse. En réponse, l'ego suscite une résistance et nous inspire des sentiments d'ennui, de fatigue et d'agitation : Évagre, comme tous les pères du désert, appelait cela le « démon de l'acédie ». Au lieu d'identifier cette agitation, cet ennui ou d'autres émotions provenant d'une lutte intérieure de notre propre nature, nous essayons d'en trouver les causes dans des choses extérieures à nous. Nous avons tendance à projeter ce sentiment d'insatisfaction sur les autres et à leur reprocher ce que nous avons fait ou pas fait : « c'est la faute de notre communauté, de nos parents, de notre société... » Nous essayons de justifier ce que nous ressentons et nous fabriquons des excuses qui nous semblent plausibles. On trouve un bon exemple de ce comportement dans l'une des histoires des Pères du désert : « Un frère de la communauté était agité et se mettait souvent colère. Il dit un jour : 'Je vais aller vivre seul quelque part. Et comme je n'aurai personne à qui parler ni à entendre, je serai tranquille et mes violentes colères cesseront.' Il partit et vécut seul dans une grotte. Mais un jour, il remplit sa cruche d'eau et la posa à terre. Comme elle se renversa soudain, il la remplit à nouveau, et elle se renversa à nouveau. Cela se produisit une troisième fois. De rage, il saisit la cruche et la cassa. Ayant repris ses esprits, il comprit que le démon de la colère s'était moqué de lui et il dit : 'Je vais retourner dans la communauté'. Quel que soit le lieu où l'on vit, on a besoin d'efforts et de patience et surtout de l'aide de Dieu. »

Notre tendance à médire, juger et critiquer les autres est en fait une façon de révéler nos propres conflits non résolus : c'est le signe clair que nous n'avons pas encore « purifié » nos émotions. Cela nous renvoie à notre éducation, aux « besoins non satisfaits » et aux désirs qu'ils créent. Comme saint Paul le dit plus haut, nous jugeons et critiquons les autres pour un comportement qui aurait pu être le nôtre. L'américain Bear Heart dit dans son livre, *Le vent est ma mère* : « Ne montrez jamais du doigt votre prochain avec mépris ou

jugement, parce que lorsque vous le faites, il y a trois doigts qui vous désignent en retour. » Non seulement c'est à nous que tout jugement fait du tort, mais en jugeant, nous figeons aussi l'image des autres en leur refusant la possibilité de changer, de progresser et de grandir. Nous les fixons dans un moment intime particulier : Abba Xanthias disait : « Le voleur qui était sur la croix fut justifié par une seule parole ; et Judas qui comptait au nombre des apôtres a tout perdu en une seule nuit et est descendu du ciel vers l'enfer. » (*Les Sentences des pères du désert*)

La méditation aide à prendre progressivement conscience que nous projetons nos propres difficultés sur les autres et en cela, elle ne transforme pas seulement notre conscience mais aussi notre vie. Les dons de la méditation finissent par faire partie de ce que nous sommes et nous aident à avoir une attitude plus sereine et juste envers nos semblables. Grâce à cette discipline, nous devenons peu à peu capables de voir la réalité ordinaire dégagée des charges émotionnelles, du conditionnement et des réflexes de survie. Nous parvenons à « la pureté du cœur, [...] à une acceptation totale de nous-mêmes et de notre situation, [...] à renoncer à toutes les images trompeuses de nous-mêmes, les estimations exagérées de nos propres capacités, afin d'obéir à la volonté de Dieu telle qu'elle se présente à nous. » (Thomas Merton).